



# SERMON

SUR

LA SECTION XIV.

DU

# CATECHISME.

*De la foi au Saint Esprit.*

**C**omme l'Écriture attribüe l'œuvre de la création de l'Univers aux trois Personnes de la Sainte Trinité; aussi leur donne-t-elle la gloire de la Reformation & Regeneration du monde, par le rétablissement du genre humain. Car quant à la *Création*; vous savez que *Moïse* nous la décrivant au commencement de ses Livres, y represente le *Père* comme agissant, & la *Parole* comme donnant à toutes choses ce qu'elles ont d'être & de forme, & le *Saint Esprit* comme se mouvant au dessus des eaux, & couvant, par manière de dire, la matière des créatures, & l'animant & vivifiant par son efficace. Et quant à la *Rege-*  
*neration*

*neration*, vous ne pouvez ignorer non plus que ces trois Personnes y ont part, puisque vous avez été engendrez & formez en nouvelles créatures, par le Batême que vous avez reçu au Nom du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit*; mais bien que ces trois Personnes soient les causes de l'un & de l'autre de ces deux Ouvrages, si est-ce néanmoins que, comme en leur subsistance il y a un certain ordre, le *Père* subsistant par soi-même, le *Fils* par le *Père* duquel il est engendré, le *S. Esprit*, par le *Père* & le *Fils* desquels il procède, ainsi y a-t-il une distinction & un ordre à considérer dans leurs actions ou operations, en la production de l'un & de l'autre de ces Ouvrages, le *Père* y ayant agi par soi-même, comme le premier principe de la Divinité, le *Fils* par le *Père*, & le *S. Esprit* par le *Père* & le *Fils*; Et bien qu'en tous les actes nécessaires, tant pour créer & faire, que pour refaire & regenerer le monde, ces trois Personnes ayent operé conjointement, leurs operations n'étant non plus divisibles que leur Essence, néanmoins parce qu'elles se sont diversement manifestées en leurs Ouvrages, l'action de l'une paroissant plus clairement en l'un qu'en l'autre; de là vient  
que

que l'Écriture & l'Église leur approprient certaines œuvres, savoir, à chacune celle où son action s'est plus évidemment manifestée; C'est pour cette considération que la *Création* est particulièrement attribuée au *Père*, la *Redemption* au *Fils* & la *Santification* au *S. Esprit*; car le *Principe* de la Divinité se donne formellement à connoître par la *Creation*, y faisant reluire sa puissance, sa bonté & sa sagesse; en la *Redemption* la Personne du *Fils* s'est démontrée à pur & à plein, exécutant visiblement en la nature humaine qu'elle a prise à foi, toutes les choses nécessaires pour fonder & former l'Église; Mais en la *Santification* le *S. Esprit* se fait clairement voir par les nouvelles & admirables habitudes de foi, de charité & de sainteté, qu'il crée dans les cœurs des humains, les mettant ainsi en possession des biens & des fruits acquis par la médiation du Fils de Dieu.

Les Chrétiens suivans cet ordre en leur *Symbole* y proposent premièrement ce qu'ils croient de Dieu le *Père* & de la *Création* du monde, puis en second lieu ce qu'ils tiennent de Jesus-Christ son *Fils* & de la *Redemption* du genre humain, & ils ajoutent en troisième lieu leur foi au *S. Esprit*.

Nous

Nous avons avec nôtre Catechisme amplement traité des *deux premières Parties* dans les Dimanches précédens; Il faut à présent que nous venions à la *troisième*, & qu'en cette action nous vous expliquions brièvement *la foi de l'Eglise* touchant la Personne, la Nature & les Operations du *S. Esprit*. Plaise à ce grand Consolateur, l'unique source de tout ce que nous avons de lumière, nous conduire tellement, que nous ne disions de lui, que ce qu'il nous en a appris lui-même dans les Ecritures qu'il a dictées; car c'est particulièrement en ce sujet qu'il se faut tenir à leurs enseignemens, & imposer silence aux vains raisonnemens des hommes.

Or, *Chers Frères*, ces Divines Ecritures nous apprennent *premièrement* qu'il y a un *S. Esprit* qui enseigne & console les hommes, & forme en leurs cœurs la Sagesse & la Sainteté; Je ne daignerois m'arrêter à en recueillir les preuves, la chose étant si évidente, que de tant d'hérétiques si extravagans qui ont persecuté l'Eglise, depuis sa naissance jusques à maintenant, il ne s'en est jamais trouvé aucun qui ait nié qu'il y eût un *S. Esprit*. La contestation a été sur la qualité de sa Nature ou de sa

Per-

Personne, bien qu'à vrai dire, la Parole de Dieu ne soit pas moins expresse sur ce Point que sur l'autre, nous représentant, & si souvent & si clairement, qu'il est un même Dieu benit éternellement avec le Père & le Fils, qu'il est étonnant qu'aucun de ceux qui reconnoissent l'autorité de l'Écriture, ait jamais pû mettre cela en doute; Car premièrement le Nom de Dieu lui est formellement attribué dans le chapitre 5. des *Actes des Apôtres*, là où S. Pierre reprenant la faute d'Ananias & de Saphira, qui avoient menti au *S. Esprit*, leur dit, <sup>a</sup> *qu'ils n'ont pas menti aux hommes, mais à Dieu; & S. Paul en la première aux Corinthiens*, pour signifier que nous sommes les Temples du *S. Esprit*, comme il parle ailleurs en la même Épitre, dit <sup>b</sup> *que nous sommes les Temples de Dieu*, le *S. Esprit* habitant en nous; & derechef au 12. chap. de la même Épitre, ayant dit qu'il y a un même Dieu qui opère tout en tous, il exprime la même chose, quelques versets au dessous, en disant <sup>c</sup> *qu'un même Esprit fait toutes choses*; Et l'on ne peut ici repliquer que le Nom de Dieu est quelquefois attribué à des créatures, comme quand le

*Psal-*

a *Act. 5. 3. 4.* b *1. Cor. 6. 19. & 3. 16.* c *1. Cor. 12. 6.*

*Psalmiste* dit des Princes \* *qu'ils sont Dieux*; car le Nom de Dieu mis simplement & absolument, & construit comme il est dans les passages alleguez, signifie toujours constamment celui qui est vrai Dieu par nature, comme parle *S. Paul*, & non par similitude seulement, l'on pourroit bien dire des *Princes* qu'ils sont Dieux de leurs sujets, qu'ils sont Dieux en terre, ou, en parlant à eux, les saluër de ce Nom, en disant avec le Prophète, *vous êtes Dieux*; mais si quelqu'un disoit, *Dieu opère tout en tous*, il faudroit de nécessité, en une telle proposition, prendre le Nom de Dieu en son propre sens, & il n'y a point d'homme qui le pût entendre autrement que du vrai Dieu, ainsi proprement nommé; de sorte que, puisque *S. Paul* parle ainsi du *S. Esprit*, il faut conclurre qu'il est Dieu proprement, & comme l'on dit dans les écoles, *univoquement*, & non par *metafore* ou par abus de langage seulement.

Mais cela même paroît encore plus évidemment de ce que l'Écriture attribüe souvent au *S. Esprit* les qualitez & les œuvres propres au vrai Dieu; Car *premièrement* vous voyez qu'au 1. chapitre de la

Genéie

\* *Psaume 82.*

Genèse, elle le représente, comme subsistant devant la Création du monde, ce qui est lui attribuer l'Éternité, toutes les choses qui sont dans le tems ayant commencé d'être, à la Création seulement; de sorte que puisque le *S. Esprit* étoit déjà avant ce premier moment de la durée du tems, il faut de nécessité conclurre, que la Nature est non sujette au tems, comme celles de toutes les choses créées, mais éternelle, & par conséquent divine, n'y ayant que la seule Divinité qui soit, à proprement parler, éternelle; *En second lieu*, il nous est décrit comme présent dans tous les fidèles qui sont au monde, quelque dispersez & éloignez qu'ils soient les uns des autres; car *S. Paul* nous témoigne en divers lieux, <sup>a</sup> que le *S. Esprit* habite en eux; & le Seigneur promet expressément à ses Apôtres, <sup>b</sup> que le *S. Esprit* demeureroit éternellement avec eux. Or être présent en divers lieux, tout à la fois, est une propriété qui n'appartient qu'à la Nature Divine, les choses créées ayant toutes une essence finie & bornée dans le lieu où elles sont, en telle sorte que, ni un homme, ni un Ange, ni aucune autre créature, ne peut être

<sup>a</sup> Rom. 8. 15. <sup>b</sup> 1. Cor. 3. 16.

être en un même moment dans le Ciel & sur la Terre; Puis donc que le *S. Esprit* se trouve présent en un même instant dans les fidèles d'Orient & en ceux d'Occident, & de tous les climats du monde, comme il paroît & par les effets qu'il y produit, & par les passages de l'Écriture que nous avons raportez, il s'ensuit évidemment que sa Nature est divine. Ici permettez-moi de vous dire, en passant, que ceux de Rome ont anéanti, entrant qu'en eux est, cette raison forte & invincible, comme vous voyez par cette nouvelle & inimaginable doctrine que leur a produit leur prétenduë *Transsubstantiation*, qu'un même corps peut être réellement en un million de lieux à la fois; & néanmoins la plûs-part des *Anciens* employent cet argument, pour prouver la Divinité du *S. Esprit*, la concluans de sa présence en divers lieux, signe évident qu'ils ne croyoient pas, ni en general qu'un corps puisse être en deux lieux à la fois, ni en particulier, que celui du Seigneur soit réellement dans l'*Eucharistie*, tenans comme ils faisoient, avec tous les Chrétiens, qu'il est au Ciel.

Mais outre cette présence du *S. Esprit*  
en



en divers endroits du monde, nous apprenons de plus en l'Écriture, qu'il est partout, & qu'il remplit les Cieux & la Terre, ce qui est une des marques par lesquelles le Seigneur, dans les Revelations de *Jeremie*<sup>a</sup> se separe & distingue d'avec ceux qui par leur nature ne sont pas Dieux, <sup>b</sup> *Où irai-je arriere de ton Esprit*, dit David au Psaume 139. *& où fuirai-je arriere de ta face ? si je monte au Ciel, tu y es ; si je descens au sepulcre, tu y es present.* Il faut donc dire que la Nature du *S. Esprit* est infinie, & par consequent divine, n'y ayant rien de créé qui ne soit fini. Cela me paroît encore de ce que le *S. Esprit* connoit toutes choses sans aucune exception. Car celui qui par son intelligence conoit les secretes pensées des cœurs des hommes, est Dieu, comme nous l'enseigne *Salomon*, appropriant cette gloire à Dieu seul dans le premier Livre des Rois, <sup>c</sup> *Toi seul*, dit-il, parlant à Dieu, *tu connois le cœur de tous les fils des hommes ;* Or le *S. Esprit* conoit, non-seulemēt les secrets des cœurs des humains, mais même toutes les pensées de Dieu, ainsi que le témoigne *S. Paul* en la première

## Ii

<sup>a</sup> *Jerem.* 23. 24. <sup>b</sup> *Psaume* 139. 7. 8. <sup>c</sup> *1. Rois* 8. 39. 24 *Chr. n.* 6. 29c

aux Corinthiens. <sup>a</sup> *L'Esprit, dit-il, sonde toutes choses & même les choses profondes de Dieu; Car qui est-ce des hommes, qui sache les choses de l'homme, sinon l'Esprit de l'homme qui est en lui? Pareillement nul n'a connu les choses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.* Et le Seigneur promettoit à ses Apôtres, <sup>b</sup> que ce divin *Consolateur* leur enseigneroit toutes choses. Il faut donc confesser qu'il est Dieu. Que dirai-je de la conoissance & prédiction des choses futures, qui lui est si clairement attribuée en l'Écriture, comme pour n'en point alleguer d'autres exemples, en la première à *Timothée*, où l'Apôtre témoigne, <sup>c</sup> que l'Esprit prédisoit, dès lors, diverses choses qui ne sont arrivées qu'aux derniers tems? Certes, puis-que la Devination a toujourns été mise entre les propriétés de la Divinité, & puis-que c'est à cette marque, que le Seigneur veut que l'on examine la sienne, dans les Revelations d'*Esaië*, défiant tous les faux Dieux de prédire les choses à venir comme lui; où est celui qui ne voye que le *S. Esprit* à qui elle convient, est vraiment & proprement ce grand Dieu Eternel qui a créé toutes choses? De plus, comme les propriétés de

a 1. Cor. 2. 10, 11. b Jean 14. 26. & 16. 13, & 1. Tim. 4. 1.

de Dieu sont inséparables, outre sa science, l'Écriture lui attribué aussi sa puissance, & cette infinie vertu de faire toutes choses, <sup>a</sup> *Un seul & même Esprit*, dit l'Apôtre, *fait toutes choses, distribuant particulièrement à un chacun selon qu'il veut*; qui sont presque les mêmes paroles dont s'étoit servi le *Psalmist*, pour décrire la Toute-puissance de l'Éternel au Psaume 115. quand il dit, <sup>b</sup> *Certes nôtre Dieu est aux Cieux, il fait tout ce qu'il lui plaît.*

Mais cette même vérité paroît encore clairement, de ce que l'Écriture donne souvent au *S. Esprit* des œuvres qu'elle-même témoigne n'appartenir qu'à Dieu, comme par exemple, la *Création* & la *Conservation* du monde & des choses qui y sont, & la *sanctification* ou *regeneration* des fidèles. Car pour le premier Point, celui qui a créé & formé le Ciel, est le vrai Dieu, comme nous l'enseigne *Esaié*. faisant ainsi parler le Seigneur, <sup>c</sup> *Je suis le Seigneur qui fais toutes choses, étendant seul les Cieux, rendant la terre ferme, & personne n'est avec moi.* D'où vient que la qualité de Créateur est souvent donnée à Dieu, comme un éloge qui ne convient qu'à lui seul, pour le distinguer d'avec

II 2

<sup>a</sup> 1. Cor. 12. 11. <sup>b</sup> Ps. 115. 3. <sup>c</sup> Es. 44. 24.

toutes les autres choses; comme en Esaïe,  
<sup>a</sup> *Telles choses, dit le Seigneur Dieu, qui a créé  
 les Cieux & les a étendus, qui a aplani la terre  
 avec ce qu'elle produit.* Or le S. Esprit a créé  
 & orné les Cieux, comme le témoigne Job  
 au chapitre 26. de son livre; <sup>b</sup> Il forme les  
 hommes dans le ventre de leurs mères &  
 préside à leur conception & naissance, se-  
 lon ce que dit le même; <sup>c</sup> *que l'Esprit de  
 Dieu l'a fait & que le souffle du Tout-puissant  
 l'a vivifié;* & comme vous savez; C'est ce  
 même Esprit, <sup>d</sup> qui de la chair de la Vierge  
 forma l'humanité de nôtre Seigneur Jesus-  
 Christ, sans l'entremise de l'homme, ou-  
 vrage vraiment divin, & qui ne peut être  
 tenu pour moins que pour une Création;  
 requerant par consequent, une puissance  
 infinie en celui qui en est l'Auteur. Con-  
 cluons donc derechef que le S. Esprit est  
 vraiment Dieu.

Et quant au second Point, savoir, la *san-*  
*tification* des hommes qui comprend leur  
 endoctrinement en la Sageſſe celeſte, & le  
 changement de leurs cœurs, en un mot,  
 toute la conduite & conſolation de l'Egliſe,  
 comment un ſi grand ouvrage peut-il être  
 attribué

<sup>a</sup> *Eſaïe* 42. 5. & 45. 12. & 48. 13. & 51. 3. <sup>b</sup> *Job* 26. 13.

<sup>c</sup> *Job* 33. 4. <sup>d</sup> *Luc* 1. 35.

attribué à d'autre qu'à un Dieu? *Premièrement* le Seigneur le proteste expressément lui-même, disant par *Esaïe*, <sup>a</sup> que tous les fidèles sont enseignés de Dieu, passage expressément rapporté par *Jésus-Christ* <sup>b</sup> au 6. de *S. Jean*. Et puis la chose parle d'elle-même; car étans aveugles & morts en nos pechez & offenses, qui ne voit que pour nous donner des yeux & pour graver dans ces dures tables de pierre, que nous avons naturellement, les enseignemens du Dieu vivant, est nécessairement requise une force surnaturelle & infinie, toute la puissance des créatures ne suffisant pas pour rendre les yeux à un corps, bien loin d'en donner à nos ames, quand elles en sont privées? Or le *S. Esprit* est celui qui nous illumine en la connoissance & en la foi des mystères divins. Dieu nous a revelé les choses celestes, par son *Esprit*, dit l'*Apôtre* en la première aux *Corinthiens*. <sup>c</sup> Nous avons reçu l'*Esprit* qui est de Dieu, afin que nous connoissions les choses qui nous ont été données de Dieu, selon la promesse du Seigneur, au 16. de *S. Jean*, <sup>d</sup> l'*Esprit* de verité, disoit-il à ses disciples, vous enseignera toute verité. Mais après nous avoir donné cette connoissance, qui pourroit, au-

I i 3

<sup>a</sup> Es. 54. 13. <sup>b</sup> Jean 6. 45. <sup>c</sup> 1. Cor. 2. 11. 12. <sup>d</sup> Jean 16. 13.

ire qu'un Dieu, changer nos cœurs & nos affections, les arracher de la Terre & les tourner vers le Ciel? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, nous conserver au milieu de tant d'ennemis, nous oindre & nous armer & nous donner un bouclier capable de résister à tous les traits de la terre & de l'enfer, & nous affermir en cette sainte vocation, nous tenant comme immobiles dans les flots & les orages de la vie? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, couler dans nos veines & dans nos mouëlles ce celeste baume de consolation, qui adoucit les plus amères playes, qui éteint la force des feux, & affoiblit la vertu de tous les poisons du Royaume des tenebres? Qui pourroit, autre qu'un Dieu, parler à nous, selon nôtre cœur, & soulager nos foiblesses, & embraser nos âmes, & se répandre dans leurs fonds, & y former \* ces inénarrables soupirs dont parle *S. Paul au 8. des Romains*? Or c'est l'*Esprit*, comme vous savez, qui fait toutes ces choses en nous; c'est donc un Dieu, *Frères bien-aimés*; c'est un Dieu très-assurément auquel il faut rendre l'adoration & l'hommage convenables à une si grande & si souveraine Divinité; aussi voyez-vous que

S. Paul

\* *Rom. 8. 25.*

S. Paul lui consacre des Temples, même des Temples, non bâtis de main, mais vivans & animez, savoir, nos corps, étofe incomparablement plus précieuse que tous les marbres & les porphyres de la Terre.

\* *Ne savez-vous pas*, dit ce grand Apôtre, *que nôtre corps est le Temple du S. Esprit qui est en vous, lequel vous avez de Dieu; & vous n'êtes point à vous-mêmes?* Puis-que, selon le consentement de toutes les Nations de l'Univers & selon les maximes des Saintes Ecritures, il n'appartient qu'à la Divinité d'avoir un Temple, qui peut plus douter que le *S. Esprit* ne soit vraiment un Dieu, veu que S. Paul lui en donne un si superbe & si précieux?

Mais, afin de lever toute difficulté, il nous faut *en second lieu*, brièvement montrer par les Ecritures, que le *S. Esprit* est ce même Dieu que les anciens *Israélites* adoroient sous le Nom de l'*Eternel*, & qu'ils reconnoissoient pour le Créateur & le Conservateur Souverain de l'Univers, ce qui se prouve *premièrement* ainsi; Toute la Parole Divine, tant du Vieux que du Nouveau Testament, nous apprend qu'il n'y'a aucun autre Dieu que ce Souverain Seigneur Eter-

nel, connu & adoré en Israël. <sup>a</sup> l'Eternel est celui qui est Dieu, dit Moïse, & il n'y en a point d'autre que lui. <sup>b</sup> Ecoute, Israël, dit-il encore ailleurs, l'Eternel, notre Dieu est le seul Eternel, & <sup>c</sup> regardez maintenant, dit le Seigneur même, que ce suis-je, ce suis-je moi, & il n'y a point de Dieu avec moi. Or le S. Esprit est Dieu, comme nous venons de le prouver. Il faut donc nécessairement avouer, qu'il est ce même Seigneur l'Eternel, adoré autrefois en Israël. Mais de plus cette vérité se peut encore justifier par d'autres moyens; car celui qui a instruit, envoyé & inspiré les Prophètes du Vieux Testament, est le vrai Dieu l'Eternel adoré autrefois en Israël, comme il paroît, tant par la promesse générale qu'il donne <sup>d</sup> dans le chapitre 12. du livre des Nombres de se faire conoitre à leurs Prophètes par vision, & de leur parler par songe, que particulièrement par les Textes de chacune de leurs Propheties, qu'ils raportent unanimement à l'Eternel, protestant tous constamment, que c'est lui qui leur inspire ce qu'ils disent, & se sert de leur bouche, comme d'un organe seulement pour prononcer ses Oracles; Or c'est le S. Esprit qui les a instruits, envoyez &

<sup>a</sup> Deut. 4. 35. <sup>b</sup> Deut. 6. 4. <sup>c</sup> Deut. 32. 39. <sup>d</sup> Nomb. 12. 6.



& inspirez, <sup>a</sup> la Prophetie, dit S. Pierre, n'a point été autrefois apportée par la volonté humaine, mais les saints hommes de Dieu étans poussez du S. Esprit ont parlé. Qui ne voit donc que le S. Esprit est ce même Eternel, qu'Israël a adoré sous le Vieux Testament ?

Pour éclaircir & fortifier cette raison, par des exemples particuliers ; N'étoit-ce pas l'Eternel qui parlant par la bouche de David, avoit prédit dans le Psaume 41. que celui qui avoit paix avec le Christ & qui mangeroit son pain regimberoit contre lui ? Or S. Pierre dans le premier des Actes nous apprend expressément <sup>b</sup> que c'est le S. Esprit qui a prédit cela, par la bouche de David ; Ensuite celui qui se manifestoit à Esaïe en une très-glorieuse vision, & lui dit, <sup>c</sup> Va & dis à ce peuple-ci, En oyant, vous orrez & n'entendrez point, & en voyant, vous verrez & n'appercevrez point. Celui, dis-je, qui tient ce langage en Esaïe, n'étoit-il pas le Seigneur, le Saint des Saints, l'Eternel le Dieu des armées ? le Prophète ne l'assure-t-il pas lui-même par plusieurs fois en ce lieu-là ? Or S. Paul nous enseigne expressément au 28. des Actes <sup>d</sup> que c'étoit le S. Esprit qui parla ainsi par Esaïe ( De plus celui qui au

16. du

<sup>a</sup> 2. Pier. 1. 21. <sup>b</sup> Act. 1. 16. <sup>c</sup> Es. 6. 9. <sup>d</sup> Act. 28. 25.

16. du Lévitique ordonne à Moïse que le Souverain Sacrificateur n'entre pas en tout tems dans le Sanctuaire, n'étoit-il pas l'Eternel ? Certes le Texte de Moïse le porte ainsi par exprés, <sup>a</sup> *l'Eternel dit à Moïse, parle à Aaron, &c.* Or le divin Auteur de l'Épître aux Hébreux nous apprend au chap. 9. <sup>b</sup> que ce fut le S. Esprit qui fit cette ordonnance-là. De plus il est évident que celui qui promet dans le 31. de Jeremie <sup>c</sup> de disposer une nouvelle Alliance avec les siens aux derniers jours, est l'Eternel le vrai Dieu d'Israël; Tout le Texte des Prophètes nous en avertit, au commencement, au milieu & à la fin. Or la même Épître aux Hébreux dans le chapitre 10. nous assure <sup>d</sup> que c'est le S. Esprit qui fait cette déclaration. Enfin (car quand aurois-je fait, si je voulois tout ramasser par le menu ?) c'est l'Eternel qui dit au Psaume 95. <sup>e</sup> *Aujourd'hui si vous entendez sa voix.* Or il paroît clairement par le chapitre 3. de l'Épître aux Hébreux que c'est le S. Esprit qui tient ce langage. Il faut donc de nécessité que malgré toute l'opiniâtreté des hérétiques anciens & modernes, nous reconnoissions que le S. Esprit est

<sup>a</sup> *Levit. 16. 2.* <sup>b</sup> *Heb. 9. 8.* <sup>c</sup> *Jerem. 31. 33.* <sup>d</sup> *Heb. 10. 15.*  
<sup>e</sup> *Pf. 95. 7.*

est véritablement cet Eternel, adoré par Israël en qualité de Créateur & de Conservateur de l'Univers.

Mais, bien que le *S. Esprit* soit l'Eternel, si est-ce néanmoins qu'il est évident par les mêmes Ecritures, qu'il est autre que le *Père* & le *Fils*; Nôtre Seigneur Jesus-Christ le dit expressement au 14. de *S. Jean*. <sup>a</sup> Je prierai le *Père*, dit-il à ses Apôtres, & il vous donnera un autre *Consolateur* pour demeurer avec vous éternellement, savoir l'*Esprit de vérité*. Cela même se prouve encore évidemment de ce que le *S. Esprit* procède du *Père* & du *Fils*, & est envoyé par eux. <sup>b</sup> Le *Consolateur*, qui est le *S. Esprit*, que le *Père* enverra en mon *Nom*, dit le Seigneur, vous enseignera toutes choses, & vous inspirera toutes les choses que je vous ai dites. Et ailleurs dans le même *Evangile*, <sup>c</sup> *Quand le Consolateur sera venu; lequel je vous enverrai de par mon Père, l'Esprit de vérité qui procède de mon Père, celui-là témoignera de moi; Et derechef en un autre lieu, d* si je m'en vai je vous enverrai le *Consolateur*, il ne parlera point de par soi-même, mais il dira tout ce qu'il aura oui & vous annoncera les choses à venir, il prendra du mien

<sup>a</sup> *Jean* 14. 16. 17. <sup>b</sup> *vers.* 26 <sup>c</sup> *Jean* 15. 26. <sup>d</sup> *Jean* 16. 7. & 13. 14.

*Et vous l'annoncera.* Comment se pourroit-il faire que celui qui est envoyé soit une même Personne avec celui qui l'envoie, & celui qui procède avec celui duquel il procède ? Puis donc que le S. Esprit procède du Père & du Fils, & est envoyé par eux, il faut confesser que c'est une autre Personne que le Père & le Fils. Je laisse une infinité d'autres preuves que l'on pourroit mettre en avant, puis-qu'en une chose si claire ce travail seroit superflu. Que dirons-nous donc en cet endroit ? car si le Père est vraiment le Dieu Eternel, autrefois adoré par les Israélites, & si le Fils l'est semblablement, comme l'Ecriture nous apprend l'un & l'autre, ainsi que cela a été prouvé en son lieu, en l'exposition des deux premiers articles du *Symbole* ; il semble que le S. Esprit soit le même avec eux, puis-qu'il est aussi ce même Eternel, comme nous l'avons montré par la divine Parole ; *Chers Frères*, vous direz qu'il est le même que le Père & le Fils en nature, & autre en personne ; que la substance est la même, & la subsistence différente, que le Père, le Fils & le S. Esprit sont une seule & même Divinité, un même Eternel adoré par les anciens & par les nouveaux fidèles, sous l'une & sous l'autre Alliance

liance, bien que le *Père*, le *Fils* & le *S. Esprit* soient trois Personnes distinctes. D'où vient que selon la discipline du Seigneur, nous sommes batifex au Nom du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit*; Pourquoi serions-nous batifex en leur Nom, s'ils n'étoient vraiment l'Eternel en l'alliance duquel nous entrons par le Batême? & pourquoi serions-nous batifex au Nom de chacun des trois, non du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit* simplement, mais distinctement & conjointement au Nom du *Père*, du *Fils* & du *S. Esprit*, s'ils n'étoient trois Personnes différentes? si le *Père* étoit le *Fils*, ou le *Fils* le *Père*, ou l'*Esprit* soit le *Père*, soit le *Fils*, à quel propos en un si brief formulaire de nôtre Sacrement, ces noms auroient-ils été employez tous trois distinctement? Concluons donc *enfin* ce que nous avons posé dès le commencement, que le *S. Esprit* est le Dieu Eternel Créateur du Ciel & de la Terre, de même Essence, Eternité & Vertu, que le *Père* & le *Fils*, bien que distinguez d'avec eux en Personne, selon ce que dit S. Jean en peu de mots dans sa première Epitre, \* que le *Père*, la *Parole* & le *S. Esprit* donnent témoignage au Ciel, & que ces trois-là sont une même chose, qui est

ce

\* 1. Jean 5. 7;

ce que l'Eglise appelle communément la *Trinité*.

N'attendez pas ici, *Mes Frères*, que je m'arrête à châtier l'orgueil de la chair, qui ose gronder contre ce divin mystère, & en mesurer la hauteur à l'aune de son foible sens; comme si la raison de l'homme ne se devoit pas taire, lors-qu'elle entend parler la Sagesse de Dieu; ou à résoudre les petits sophismes qu'elle oppose à cette sainte vérité, argumentant ridiculement des créatures au Créateur, & prenant impertinemment une nature finie pour le moule & le patron d'une Essence infinie, comme si rien ne pouvoit avoir lieu en l'une qui ne l'ait aussi en l'autre. Tout cela regarde la doctrine générale de la *Sainte Trinité* qui a été traitée dans le troisième *Dimanche* de ce Catechisme, où vous avez ouï refuter toutes ces objections & éclaircir ce mystère par divers moyens tirez de l'Ecriture & de la nature même; il nous suffit, pour cette heure, d'avoir montré ce que nous nous étions proposé, savoir quelle est & la Nature & la Personne du *S. Esprit*: Car je ne daignerois pas mêmes toucher cette question, sur laquelle les *Grecs* & les *Latins* disputent avec tant de chaleur, depuis quelques siècles en

à, savoir, si le *S. Esprit* procède du *Père* & du *Fils*, comme nous le croyons, ou du *Père* seulement, comme l'estiment les *Grecs*. Je confesse que leur opinion est une erreur; Car quelle apparence y a-t-il que le *S. Esprit* ne procède que du *Père*, puis-que c'est le *Fils* qui l'envoie, puis-que c'est du *Fils* qu'il prend ce qu'il annonce aux hommes? puis-que, selon la confession des *Grecs*-mêmes, il procède du *Père* par le *Fils*? Comment par le *Fils*, sinon entant qu'il procède aussi du *Fils*? Mais quoi que la *Communion* des *Grecs* soit fausse, je ne l'estime pas pourtant si criminelle, qu'elle dût nous separer d'avec eux, & attirer sur tout l'*Orient* la foudre de l'*Eglise Latine*. Certes il est clair que l'erreur des *Grecs* a été supportée en l'ancienne *Eglise*; car bien que la plûpart des *Pères*, & particulièrement des *Latins*, fassent proceder le *S. Esprit* du *Père* & du *Fils*; si est-ce néanmoins, qu'il s'en trouve aussi quelques-uns, comme *Theodore*t entr'autres, l'un des plus grans & des plus judicieux esprits de toute l'*Antiquité*, qui ont eu l'opinion des *Grecs* modernes, sans jamais en avoir été repris ni excommuniés. Il y a une très-grande difference entre les dogmes de l'*Eglise*; & comme les veritez ne sont pas  
toutes

toutes également nécessaires, mais les unes plus & les autres moins, de même aussi les erreurs ont chacune leur degré, & sont les unes beaucoup plus pernicieuses & moins supportables que les autres. Laisant donc là ces disputes, plus capables, à mon avis, de déchirer que d'édifier nos ames, je viens aux effets & operations du *S. Esprit*, qui est, comme vous savez, le dernier Point de notre dessein.

Comme toutes les merveilles de la Nature fussent demeurées invisibles, sans le benefice de cette lumière que Dieu créa, dès le premier jour, de même tous les mystères de la Grace seroient inconnus aux hommes, sans la clarté du *S. Esprit*; C'est lui qui, dès le commencement du monde, illumina les yeux des premiers hommes, pour voir ces étincelles de grace que Dieu leur presenta après leur chute; c'est lui qui ralluma ce feu qui s'étoit peu à peu éteint dans le genre humain, & qui donna à *Seth* la vertu de se separer des impuretez de toute la terre, pour invoquer le Nom de Dieu avec les siens. C'est lui qui prépara le cœur de *Noé*, \* pour ajouter foi à la promesse divine, & sauver l'Eglise dans une Arche,

\* *Genes. 4. 26.*



Arche; C'est lui qui tira *Abraham* de *Chaldée*, & qui fit resplendir en sa maison la lumière du Ciel, bannie de tout le reste de l'Univers; C'est lui qui revêtit les *Patriarches* des vertus nécessaires pour leur salut, & pour l'édification de leurs familles; qui suscita *Moïse* le Grand Législateur & dispensa dans Israël tout ce qu'il y a eu de clarté jusques au tems de notre Seigneur *Jesus-Christ*; C'est lui qui donnoit aux *Prophetes* une langue pour parler à ce Peuple, & au Peuple, des oreilles pour écouter les *Prophe-tes*; Mais comme la lumière créée au commencement, après avoir été dispersée dans la Nature, fut le quatrième jour toute rassemblée dans le globe du Soleil qui la dispense à tout l'Univers; ainsi cette Divine & mystique lumière du *S. Esprit* répandue çà & là en divers sujets, durant les premiers tems a été en la plénitude des siècles, toute attachée à Notre Seigneur *Jesus-Christ*, le vrai Soleil de Justice, selon le dire de *Jean Baptiste*, \* *qu'il seroit oinct d'huile de lieffe par dessus ses Compagnons*; C'est de la plénitude de cette source que puisent désormais tous les hommes.

Or sous cette nouvelle Alliance, aussi

Kk

\* *Jeon* 3. 34. *Pf.* 45. 8.

bien que sous l'ancienne, les effets du *Sain*  
*Esprit* sont, ou extraordinaires, ou ordinaires. Au commencement il opera extraordinairement, aiant versé sur les Apôtres, le jour de la *Pentecôte*, dans ces langues de feu qui se posèrent sur chacun d'eux, une connoissance miraculeuse de toutes choses; car ce fut en cet instant qu'il leur ouvrit les yeux, pour conoitre les mistères du Roiaume celeste; Jusques-là ils les avoient vûs & touchés, sans les conoitre; & cette *Revelation* fut si grande, que l'on peut dire qu'en comparaison, toutes les précédentes n'étoient que des énigmes & des ténèbres; d'où vient aussi que Notre Seigneur ne laisse aucune esperance de pardon à celui qui aura blasphemé contre le *S. Esprit*. Quant à ceux qui rejettoient la Predication de Christ, durant les jours de sa chair, bien que leur crime fût énorme, si est-ce pourtant que leur salut n'étoit pas desesperé, parce qu'il restoit encore une autre plus grande lumière à venir, savoir, celle du *S. Esprit*, comme en effet il en convertit, le jour de la *Pentecôte*, plusieurs que les Sermons & les miracles de Jesus n'avoient point touché, mais si quelcun méprise la lumière qu'il fit alors resplendir en l'Eglise, & qu'il y continué  
encore

encore maintenant sous la *Grace*, il ne peut y avoir de grace pour un tel, puis qu'après la *Revelation* du *S. Esprit*, il n'en reste plus aucune autre, c'est pourquoi Notre Seigneur remet ordinairement ses Apôtres à la venue de ce *Consolateur*, comme à la dernière perfection de l'Eglise; Mais son extraordinaire Operation ne s'arrêta pas dans les personnes des Apôtres, il la communiquoit dans ces commencemens du Christianisme, à la plus-part de ceux auxquels ils imposoient les mains, les revêtant de divers dons miraculeux, comme d'entendre & de parler toutes sortes de langues, de prédire les choses à venir, de guerir les maladies, de chasser les Demons des corps humains, & autres dont *S. Paul* fait le dénombrement au 12. de la première Epître aux *Corinthiens*. où il nous enseigne que c'est le *S. Esprit* qui en est l'Auteur. Mais cela n'a duré qu'un certain tems en l'Eglise, autant qu'il étoit nécessaire pour l'appuier & affermir, & confondre les contredisans.

Il n'en est pas de même des Operations du *S. Esprit* que nous avons nommées ordinaires, & que l'on peut toutes comprendre sous le nom de *Santification*; celles-là continuent à jamais en l'Eglise, comme lui

étant absolument nécessaire pour son salut. Il est bien vrai que Jesus-Christ a par sa mort appaisé la colére du Pere & acquis, au prix de son sang, la justice & la bienheureuse immortalité pour tous les hommes; Mais si est-ce pourtant qu'il ne la donne qu'à ceux qui croient, selon la clause de son alliance, qui porte \* *que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, d'où s'ensuit que, quelque parfaite & abondante que soit la Redemption de Jesus-Christ, elle nous demeure néanmoins inutile, si nous n'ajoutons foi à son Evangile, de même qu'autrefois, dans le desert, cette miraculeuse vertu qu'avoit le serpent d'airain, de guerir les morsures des serpens brulans, ne servoient de rien à ceux qui ne le regardoient pas élevé sur la perche. Pour ceux-là il n'avoit aucune efficace. Comme donc, pour avoir part en sa vertu, & tirer de lui la guerison de leurs plaies, la veuë & regard, & la lumière des yeux étoit nécessaire aux *israélites*, de même pour puiser de Jesus-Christ, dont ce Serpent n'étoit que la figure, la vie & le salut qui y habite, la foi est

abso-

\* *Jean 3. 16.*

absolument requise en nous; c'est comme le canal par lequel la vertu de ce Divin *Cru-*  
*cifié* passe de lui à nous; Or quant aux *An-*  
*ciens Israélites*, la nature leur avoit donné des yeux pour regarder le Serpent, & ils n'a-  
 voient qu'à les ouvrir seulement; Mais pour nous, *Chers Frères*, vous savez que le  
 peché a éteint toute la lumière de ceux que  
 le Seigneur avoit mis au commencement en notre ame; de sorte que quelque clair,  
 visible & apparant que soit Jesus-Christ sur la croix, néanmoins, si le Ciel nous laissoit  
 dans notre condition naturelle, jamais nous ne le verrions ni n'ajouterions foi à aucun  
 de ses mystères, selon ce que dit l'Apôtre <sup>a</sup> que l'Evangile est couvert à ceux dont le Dieu  
 de ce Siècle a aveuglé l'entendement; car que tous les hommes soient naturellement dans  
 cet aveuglement, le même Apôtre nous l'enseigne au chapitre second de la premie-  
 re aux Corinth. disant <sup>b</sup> que l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit  
 de Dieu; car, dit-il, elles lui sont folie, & il ne les peut entendre; C'est donc ici où le S. Es-  
 prit déploie son efficace; Car il nous donne ces yeux dont nous avons besoin, pour  
 voir Jesus-Christ, il les crée en nos entea-

Kk' 3

a 2. Cor. 4. 4. b 1. Cor. 2. 14.

demens, y formant la foi, comme S. Paul nous le témoigne dans le passage qui vient d'être allegué, où aiant dit que les Secrets de la Sapience de Dieu sont entierement inconnus aux hommes, il ajoute; Mais *Dieu nous les a revelez par son Esprit*; Et un peu après <sup>a</sup> *Nous avons reçu*, dit-il, *l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous conoissions les choses qui nous ont été données de Dieu.* C'est par l'efficace de cette Sainte lumière que le S. Esprit produit ensuite dans nos ames toutes les habitudes des vertus Chrétiennes, comme l'*esperance*, l'*charité*, la *patience* & autres semblables, selon le dire de S. Pierre dans le livre des Actes <sup>b</sup> que le S. Esprit *purifie nos cœurs par la foi.*

Ainsi voiez-vous comment & à quels égards *Jesus-Christ* & le S. Esprit sont l'un & l'autre les Auteurs de notre salut; *Christ* nous l'a mérité, le *Saint Esprit* nous en met en possession, l'un nous l'a acquis & l'autre nous l'applique, l'un nous a acheté au prix de son sang, la plénitude de tous les biens dont nous avons besoin, pour être heureux; l'autre les puise dans cette source, & nous les met entre les mains, pour en jouir. *Christ* a rompu les ferrures & les ver-

ROUX

<sup>a</sup> 1. Cor. 2. 10. <sup>b</sup> Act. 15. 9.

roux de nos prisons; Le *S. Esprit* nous en fait sortir; *Christ* nous a ouvert le Ciel, le *S. Esprit* nous y introduit; sans la mort de l'un le Pere nous seroit ennemi, & sans la lumiere de l'autre, le Fils nous demeureroit inutile; Mais parce qu'il ne suffit pas d'avoir commencé, si l'on ne persevere, & que dans l'extrême infirmité de notre pauvre nature il ne nous seroit pas possible de tenir bon contre tant d'ennemis qui de toutes parts nous attaquent. le *S. Esprit* ne se contente pas de nous avoir une fois ouvert les yeux & mis nos piez dans le chemin de la vie, il nous continue sa lumiere, & nous affermit par sa vertu, sans nous abandonner jamais, jusques à ce qu'il nous ait conduits dans le Ciel; Et il est encore, à cet égard la cause de notre salut, puis qu'il nous donne la grace de la perseverance, sans laquelle nous n'aurions aucune part au Roiaume de Jesus-Christ. Ce sont là les principaux effets du *S. Esprit* en nous, à raison desquels il nous est representé en l'Ecriture, sous divers noms & sous différentes images. Il est nommé le *S. Esprit*, parce qu'il nous santifie & nous separe d'avec les autres hommes, il est nommé *Paraclet* ou le *Consolateur*, parce qu'il persuade nos ames de la verité de l'E-

vangile, & réjouit nos sens par la vuë d'une si belle lumiere, & adoucit toutes les douleurs de nos souffrances, & resout nos doutes & nous relève le courage dans les plus grandes difficultez. Il est appellé *l'onction*, parce qu'il nous fortifie & nous soutient dans la lute spirituelle que nous avons contre l'ennemi; & de plus, parce qu'il nous instale en une sublime dignité, nous faisant tous devenir une *sacriſicature Royale*. Il est comparé à *l'eau*, parce qu'il est le principe de notre generation spirituelle; c'est la vertu qui nous fait germer dans le Paradis de Dieu, & parce qu'il nettoie nos ames des souillures du peché, nous ôtant peu à peu les habitudes des vices, dans lesquels nous naissons & vivons. Il est aussi comparé au *feu* pour cette force qu'il a d'éclairer & d'échauffer nos ames, en la connoissance & en l'amour de Dieu. Voila, *Chers Freres*, ce que nous croions de la Nature & des Operations du *S. Esprit*.

D'où paroît combien est vaine & ridicule la calomnie de *ceux de Rome* qui nous accusent d'un *esprit particulier*, leurs plus polis esprits n'ayant point de honte, au défaut de meilleures raisons, de nous faire ce reproche, & d'en tirer je ne ſai quelle froide raillerie



lerie qu'ils jettent, à toute heure, sur nous. Si c'est établir un *esprit particulier* d'enseigner que sans la lumière & la grace du *S. Esprit*, nul homme ne peut croire les mystères de la foi, *S. Paul* sera donc aussi coupable de ce crime, qui nous l'enseigne clairement ainsi dans les passages que nous en avons allégués; toute l'*Eglise Ancienne* en sera aussi coupable, qui tient & expose la même Doctrine, non seulement dans les écrits de ses Auteurs particuliers, mais encore dans les Decrets de ses *Conciles* & de ses *Assemblées publiques*, les Chrétiens de tous les Siècles & de tous les Climats du monde en seront donc aussi coupables, qui ont tous unanimement excommunié *Pelagius* & ceux de sa suite, pour avoir nié cette vérité. Bref *Rome* elle-même aura, à ce conte, établi un *esprit particulier*; puis qu'elle confesse, que c'est par la grace du *S. Esprit* que ses devots reconnoissent son autorité & demeurent en sa Communion, qui est, à son avis, le Point fondamental du salut. Si cet *Esprit* à la lumière duquel je reconois devoir tout ce que j'ai de foi & de connoissance dans les mystères Divins, n'enseignoit quelque chose particuliere; inouïe en l'*Eglise* des Chrétiens, non prêchée par les Apôtres, non crüe

crië par les fidèles, & dont, en un mot, je ne pusse produire autre document que la revelation que je pretendrois m'en avoir été faite, certainement j'avoüe que l'on auroit alors toutes les raisons du monde d'accuser de particularité *l'Esprit* qui nous illumine; Mais qui ne fait qu'au contraire je n'ai aucun article, ni en ma foi, ni en ma predication, qui ne se lise clairement dans nos communes Ecritures, qui ne paroisse visiblement en la croiance de toutes les Eglises Chrétiennes? Car quel est le Siècle, ou quel est le climat du Christianisme qui ne confesse *l'unité* de Dieu, la *Creation* du monde, la *chute* & la *reparation* de l'homme, la *Divinité* & *l'Incarnation* de Jesus-Christ, le *merite* de sa mort & la *gloire* de son Triomphe, *l'Eternité* & *l'efficace* de son esprit, *l'envoi* de ses Apôtres, *l'autorité* des saintes Ecritures, le *fruit* de son Batême & de son Eucharistie, la *nécessité* de la foi & des bonnes œuvres, *l'Enfer* & la *mort* des reprouvez, la *resurrection* & *l'Immortalité* des élus, & les autres doctrines semblables qui font en abrégé tout le corps de ma foi; se peut-il rien dire, ou de plus froid ou de plus calomnieux que la plaisanterie de ceux qui appellent *particulier* un *Esprit* qui nous apprend des croances

si publiques & si universelles?

Mais si la passion leur permettoit de bien considérer le fonds de notre cause, ils apercevraient aisément que c'est leurs *Eglises* qui sont coupables de ce crime qu'ils nous reprochent; car si l'esprit qui conduit *Rome* est l'*Esprit* de l'Eglise Universelle, d'où vient donc que les croiances qu'il lui apprend, outre qu'elles ne paroissent nulle part dans l'Écriture, la vraie & l'autentique copie de tous les enseignemens de Dieu, sont encore de plus inconnës à la plus-part des siècles & des climats du Christianisme? Trois siècles pour le moins n'ont rien sù de son *Invocation des Saints*; sept Siècles ont ignoré le *service de ses images* & la *Transsubstantiation*, & la *Monarchie*, soit spirituelle soit temporelle de son *Pape*; son *Purgatoire* n'a été arrêté qu'au *quinzième siècle*, ni cette *sèche Communion* qu'elle donne à ceux qui n'ont pas consacré l'Eucharistie; le *Septentrion*, le *Midi* & l'*Orient* ignorent encore aujourd'hui quelques-unes de ces doctrines, comme le *Purgatoire* la *puissance du Pape* & autres semblables. Bref il n'y a aucun des articles que nous lui contestons qui paroissent constamment, & en tous les tems & en toutes les parties de l'Eglise. Il faut donc avouër de  
ne-

nécessité que l'*Esprit* qui la gouverne est *particulier*, puis que les croiances qu'il lui apprend sont si évidemment apocriphes & particulieres. Pensés, si après cela elle n'a pas bonne grace de nous reprocher la *particularité*? Or loué soit à jamais ce Divin *Consolateur* de l'Eglise, le *S. Esprit*, auquel nous croions, de ce qu'en cette extremité des Siécles, il lui a plu ouvrir nos cœurs, pour voir & recevoir avec foi, ce qu'il nous a lui-même si clairement enseigné dans ses Ecritures, & nous a donné le courage de rejeter de notre croiance tout ce que l'*Esprit particulier* y avoit ajouté du sien; A lui pour ce grand benefice, avec le Pere & le Fils, vrai Dieu benit à jamais, soit gloire, force & magnificence, aux siècles des siècles, *Amen.*

F I N.

SERMON